

L'ATELIER DE TULLE

Textes et fragments écrits par :

*Cécile Dhennin
Jean-Michel Claux
Guy
Thomas Claux
Serge Dit
et Violaine Piquet*

Sous la direction de Pascal Brullemans

Août 2017

1.

Nos existences ne se résument pas qu'à des circonstances matérielles
Nous vivons à travers nos aspirations nos peurs nos rêves
Toutes les fictions que l'on invente
Pour donner un sens aux circonstances

À quoi rêvez-vous ?
Quels sont vos désirs ?
Quelles sont vos craintes ?
Quelles sont vos questions existentielles ?
Quel est le sens de votre existence ?
Pourquoi écrivez-vous ?

(collage de textes des participants)

La première fois que j'ai écrit ? C'était à l'école, contraint, forcé. Aucun plaisir. À l'époque, point de stylo, mais la plume « Sergent Mayo » et l'encre violette, avec, bien entendu, les affreuses taches sur le cahier, et la punition suprême : voir la page arrachée qu'il faut refaire. Les rédactions où l'on se rend compte que malgré un sujet imposé, on trouve une certaine liberté à raconter des histoires « même pas vraies » et que, parfois, même le prof trouve ça bien. Les dissertations (joli nom pour une torture !) Pourtant, je dois avouer qu'écrire sur des idées m'apportait une certaine satisfaction et parfois même un plaisir intime.

J'écris pour me libérer la tête, faire de la place aux nouvelles idées, aux nouvelles émotions, me vider, m'archiver, me déverser comme un flux jusqu'à la dernière goutte. Bref, j'écris pour avancer, passer à autre chose.

Quand je marche, quand je lis, quand je parle, quand je dors, j'ai l'impression d'écrire tout le temps. Mon esprit (pourtant peu imaginaire) et mon âme sont en perpétuelle mouvement, tellement le besoin d'extérioriser m'impose ce geste de survie - l'écriture comme une thérapie, un exorcisme, une façon de tromper la solitude, l'indifférence, et peut-être l'oubli, au bout du compte.

Pas facile l'écriture, pas spontanée, pas confortable, une impression de gêne, mais une sorte de fascination aussi, par cette obligation de se recentrer en pesant chaque mot pour poser une idée, une opinion, un discours, son histoire. Arriver à mettre en mots ce que l'on ressent, ce que l'on voit, ce que l'on vit, pour se comprendre.

Je me souviens, enfant, apprendre à écrire et ça me plaît. Je m'applique. Les pleins, les déliés. Adolescente, j'écris mes états d'âme, en déjouant le regard de mes frères et sœurs toujours posé au-dessus de mon épaule. Adulte, j'ai continué, profitant des

moments de calme pendant mon travail. Entre 2h et 3h30 du matin, je prenais des feuilles et un crayon et j'écrivais pour moi. C'était ma façon de m'exprimer. Aujourd'hui, j'écris mes souvenirs pour mon fils, pour transmettre, pour dire tout ce que je n'ai pas su dire, pour raconter cette vie, celle d'une enfant heureuse parmi une fratrie.

(Texte de Serge Diot)

Et si j'écrivais une pièce! Oui, une pièce comme on va en voir au théâtre, en ville, une vraie pièce. Ça sera l'histoire d'un grand-père qui parle avec ses petits enfants. Ça se passera pendant les vacances, les parents ne seront pas là. On parlera du passé, de la vie d'avant, mais le grand père ne sera pas « la vedette », non, les enfants devront, par leurs questions, faire le chemin vers leurs racines. Lui ne sera là que pour ponctuer la conversation par des « oui » ou des « non », assis dans un vieux fauteuil, dans une attitude marquée par le poids des ans, alors qu'eux, emportés par la fougue et la curiosité de leur jeune âge, le harcèleront de questions... Oui, ça sera le premier acte! Ensuite, on parlera de l'avenir. Comment voient-ils leur futur ? Le voient-ils ? Ça fera une belle discussion, très animée, presque violente, car ils ont du caractère, même le petit dernier... Le grand-père sera toujours là, souriant devant un tel enthousiasme, acquiesçant ou réprimant d'une courte phrase une idée plus ou moins originale ou saugrenue.

- Moi je serai....
- Et bien moi je ferai....
- Ah non surtout pas ça....
- Moi, personne ne m'empêchera de....
- Vous verrez bien dans vingt ans

Une machine à voyager dans le temps. Voilà ce qu'il faudrait mettre en scène. Une belle idée ! Oui, ça fera un bel acte deux. Mais pour que la pièce prenne de l'amplitude, il sera nécessaire d'élever le débat. Dans l'acte trois, ils parleront politique. C'est intéressant de confronter les idées, car de la politique dépend leur avenir. S'engager, militer, tout simplement voter. Le grand-père sera un peu plus présent dans ce passage. L'âge et l'expérience légitimant ses interventions et ses jugements. Le bouquet final sera une réflexion plus philosophique sur la vie, la mort, la religion, peu importe l'ordre dans lequel on va aborder ces sujets. Que vont-ils faire de leur vie, quels engagements vont-ils prendre ? Que vont-ils apporter à la société ? Vont-ils l'influencer ? Comment pourront-ils le faire ? Le grand-père usera alors de toute son influence pour transmettre les valeurs qu'il pense utiles pour avoir une vie « belle ».

Ce sera des vacances inoubliables et ils jureront de se retrouver ainsi tous les ans, que leur amour sera indéfectible, et que et que et que... la vie le leur permettra elle ? Une belle conclusion empreinte d'émotion, comme un *happy end* peut être un peu trop beau, trop hypothétique ? Je vais quand même leur en parler, à mes petits enfants, et peut-être qu'on pourrait l'écrire cette pièce.

Oui, on va l'écrire !!!

2.

Quelles sont vos origines ?

D'où venez-vous?

Déclinez votre identité ?

Comment définissez-vous votre citoyenneté?

Qu'est-ce que ce pays représente pour vous ?

Un béret

La Marseillaise

Une baguette

Du vin

Des clichés

La culture

Les vieilles pierres

L'histoire

Le fromage

Le tour de France

Les dimanches

Les jours fériés

Johnny Halliday

Les églises

Les cloches

La télé

Le classicisme

La langue

Le respect

Les parents

L'apéro

Les vacances

Les gens qui râlent

Qui disent « de toute façon... »

La révolution

La république

Liberté

Égalité

Laïcité

Cocorico

3. DÉMOCRATIE ET PAROLES

Texte de Jean-Michel Claux

Deux personnes discutent à l'apéritif, le lendemain d'une élection.

Personne 2 : Tu n'as pas été voté...

Personne 1 : Je n'ai pas été voté.

Personne 2 : Tu n'as pas été voté !

Personne 1 : Non, je n'ai pas été voté !

Personne 2 : Mais c'est pas possible !

Personne 1 : De toute façon, ça ne sert à rien !

Personne 2 : Non, mais, je rêve !

Personne 1 : Oh calme-toi ! Je n'ai pas été parce que j'en avais marre.

Personne 2 : Tu n'as pas trouvé de candidat à ton goût ? Il n'y avait pas assez de programmes ?

Personne 1 : Tu parles, les programmes !! Ils sortent tous du même moule. Et une fois qu'ils sont au pouvoir, y a rien qui change. Les processus sont les mêmes, les solutions sont formatées.

Personne 2 : Et c'est ça TA solution pour faire avancer les choses ? Laisser la place à des idées carrément opposées aux tiennes !!

Personne 1 : Comment veux-tu que notre parole soit prise en compte ?

Personne 2 : Ben justement, sans voter, tu laisses une majorité continuer les processus que tu méprises. Tu laisses faire, comme l'Europe a laissé faire le nazisme en 39.

Personne 1 : Ça n'a absolument rien à voir!! Je n'ai pas besoin d'un leader qui décide pour moi. Je ne donnerai pas ma voix à des gens qui ne veulent rien changer. Faut revoir la collaboration politique entre le citoyen-la collectivité-le pays.

Personne 2 : Tiens, tu ne parles plus d'état ou de gouvernement, de mairie ou de conseil d'agglomération, mais tu gardes le mot citoyen.

Personne 1 : C'est essentiel ! Les projets, les décisions, tout doit être discuté collectivement et non pas décidé dans un bureau, une capitale, une préfecture, par des gens qui ne vivent pas du/ou dans le projet.

Personne 2 : Je ne vois pas trop où tu veux en venir.

Personne 1 : Tout le monde serait le représentant de tout le monde !

Personne 2 : Belle cacophonie ! L'utopie à l'état pur !!!

Personne 1 : Et non ! Car du coup, ce n'est pas une minorité qui prendrait les décisions pour la majorité. À chaque projet, un groupe de décideurs différents.

Personne 2 : On s'adresserait à qui ? Qui ferait référence ?

Personne 1 : Ce n'est pas qui, mais quel collectif. Et chaque collectif serait différent pour chaque projet .

Personne 2 : Ça pose un problème, voire même plusieurs. Il y a des règles et des lois à respecter. Et c'est toujours une minorité qui s'intéresse à la vie de la cité.

Personne 1 : Nous devons faire œuvre de pédagogie.

Personne 2 : Et les décisions, on les prend comment?

Personne 1 : Par référendum.

Personne 2 : Nous y voilà ! La boucle est bouclée ! Tu veux obliger les citoyens à adhérer à un projet. Tu n'as pas l'impression que nous sommes revenus au début?

Personne 1 : Ne te réjouis pas trop vite ! Si personne n'adhère, le projet sera tout simplement abandonné et les dépenses non-engagées. Ce qui n'est pas le cas à la date d'aujourd'hui .

Personne 2 : (*Ironique*) Très honnêtement, tu m'épates ! Tu viens d'inventer la vraie démocratie participative.

Personne 1 : Tu cherches toujours à avoir le dernier mot !!!

Personne 2 : Tu sais qu'il m'arrive d'organiser des rencontres avec la population. Dans ces réunions, majoritairement, ce sont des personnes qui viennent se plaindre. D'autres

ont des demandes personnelles. Très peu, voir jamais, ont des projets collectifs à proposer .

Personne 1 : Parce que vous vous adressez à des personnes qui viennent valider un processus et qui ne sont là que pour juger de ce que vous décidez à leur place. Ils sont dans une position d'attente et de critique.

Personne 2 : Eh ben voyons !!! Doux rêveurs !! Mes citoyens ne seraient pas les mêmes que les tiens ! Et les tiens seraient plus renseignés, plus impliqués, plus motivés que mes consommateurs de deniers publics. Mais mon pauvre, nous habitons la même cité. Ceux qui me critiquent aujourd'hui seront les mêmes qui te critiqueront demain. Allez! Maintenant, tais-toi et sers-nous l'apéritif!

4.

Que possédez-vous?
Quelles sont vos richesses?
En avez-vous trop, pas assez?
Que laisserez-vous en héritage?

Un pull blanc
Un t-shirt rose
Un Jean troué
Un stylo
Des feuilles
Un corps
Une âme
Ma pensée
Mon inconscient
Ma jeunesse
Mes émois
Mes remords
Mes rêves
Mon portable
Mon savoir-faire
Mon savoir-être
Mon appartement
Ma maison
Ma famille
Quelques meubles
Mon travail
Ma voiture
Un tuyau de douche
Ma collection de modèles réduits
Mon sèche-cheveu
Mon presse-orange
Ma PlayStation
Mes ustensiles
Mon compte bancaire
Mes placements divers
Du parfum
Du vernis
Des bijoux
Un chien
La campagne
Une promenade

La beauté de ce monde

5. DIALOGUE AVEC L'ARBRE

Texte de Cécile Dhenin

Le printemps était déjà bien avancé.
C'était le mois de mai, les acacias et les sureaux donnaient leurs grappes de fleurs.
Le chemin bordé d'arbres hauts prenait de belles couleurs vert clair.
La nature se réveillait de tous côtés.
Les oiseaux nidifiaient et faisaient de nombreux allers-retours pour nourrir leurs petits...
J'étais bien ici, entourée par la nature...
Je me plaisais à observer son réveil...
À écouter les chants d'oiseaux... Le vent dans les arbres...

Et ils sont arrivés, un matin de bonne heure...
Et ils ont bloqué la route aux promeneurs...
Ils étaient armés de tronçonneuses bruyantes et dangereuses...
Ils étaient perchés sur des nacelles pour couper encore plus haut !...
Pendant plusieurs jours ils ont élagué à tout va !

Certaines branches trop lourdes se sont cassées sous l'effet du sciage, laissant au tronc de l'arbre un lambeau de bois, une plaie qui ne guérira pas sans dommage.
Certaines branches sciées dans un mauvais sens laissent leurs marques regarder le ciel...
Une trace comme ça ramassera l'eau de la pluie sur toute sa surface...
Les moisissures vont s'y mettre !

Puis, sur le chantier régna le Silence... Un silence inhabituel... Un silence de Mort.
Plus de chants d'oiseaux... ils avaient fui tout ce vacarme...
Plus rien ne bougeait comme si tout ce tumulte avait vidé les bois et les buissons de leurs petits êtres... Il a fallu des dizaines de jours pour enfin les réentendre...

Mes yeux découvraient le Massacre.

Les arbres magnifiques qui bordent le chemin amputé de leurs jolies branches vert-tendre.

Une bouffée de chagrin m'envahit, et malgré moi, je m'exclame :

- Oh ! Je suis tellement désolée de ce qu'ils t'ont infligé.

À mon grand étonnement, l'Arbre me répond :

- Oui, c'est un massacre.

Ils disaient que nos branches trop hautes, trop lourdes, pouvaient à tout moment se casser sous l'effet du vent et menacer les promeneurs sur ce chemin.

Ils ont dit que, après la pluie, les gouttes d'eau ruisselantes de nos feuilles usent prématurément le bitume tout neuf de la route !...

- C'est insensé ! N'importe quoi !!!

Dans un souffle de souffrance, il reprend :

- Oui, et mon cœur saigne, vois ce qu'ils m'ont infligé... Je ne ressemble plus à rien !
Je n'ai plus envie de me battre... J'ai envie de mourir !!!
Je n'avais rien demandé, tout ce que je voulais c'était vivre, je voulais grandir.
Ils m'ont amputé.

Ma réaction ne se fait pas attendre :

- Tu ne peux pas me laisser ! Reste avec moi, j'ai besoin de toi !
Je t'aime, je t'aime tant !
Bats-toi pour moi !

D'un air rempli d'amertume, il ajoute :

- Pourtant, après mon long sommeil d'hiver, j'avais décidé de croire, j'étais heureux !
J'ai laissé mes feuilles garnir mes branches...
J'avais mes petits amis, une -ou deux- famille d'oiseaux...
Ils me ravissaient de leurs doux gazouillis...
Ils étaient amoureux...
Ils ont construit leur nid...
À l'abri de mes feuilles, ils ont eu des petits...
Le bonheur régnait dans mon cœur...

Puis la colère arrive, d'une voix tempétueuse il s'exclame :

- Mes compagnons ont vu leur nichée détruite... Ils ont crié, crié, rien n'y a fait...
La tronçonneuse coupait, m'amputait, rien ne l'arrêtait !
Je pleure mes amis...
Ils se sont enfuis...
Voir mourir sa nichée... C'est trop !...
Ils se sont enfuis loin, auprès de ma famille -mes parents- dans la forêt
Ils sont partis, remplis de peur et de chagrin...
C'est pas possible ! Ça me fait mal !
J'ai mal pour eux ! J'ai mal en moi !
Ne m'en veux pas si je meurs demain !

Je comprends son chagrin et lui dis dans un cri :

- Non ! Ne me laisse pas, vis, s'il te plait, vis !
Que vais-je devenir, si je ne peux plus te voir, toi, l'Arbre ?
Tu m'aides à vivre, tu me protèges...
Que puis-je faire ?

Je suis hors de moi.

Il prend la parole d'une voix apaisante :

- Ce n'est pas nous qui pouvons nous défendre... Nous n'avons pas la parole...
Toi ? Peut-être toi ? Peut-être pourras-tu dire tout haut ce que tu penses de tout cela ?

Je lui réponds :

- J'essaie ! Mais ma petite voix n'est pas beaucoup entendue...
Enfin... entendue par ceux qui décident !...

L'Arbre secoue les quelques rares branches qui lui restent, comme s'il acquiesçait...
Il me dit en m'encourageant :

- Vas-y ! Fais ce que tu dis ! Ose... Il suffit d'oser !...
Alors, peut-être qu'un jour, une personne bien placée comprendra et agira !
En attendant... Je reste...
Je résiste et je continue de pousser pour toi.
Dis-leur bien que mes branches et mes feuilles sont primordiales !
Dis-leur bien que je n'en veux pas à ceux ou à celles qui décident...
Je suis là... depuis très longtemps... depuis que l'homme est Homme...
J'étais là, bien avant lui... pour lui préparer une Terre qu'il pourrait habiter.

D'une voix décidée :

- J'essaierai de défendre ta cause... Tant que je vivrai, moi !... J'essaierai !
Je me lèverai contre toutes ces décisions que je trouverai insensées !...
Et je dirai à tous ceux que je rencontre : aimes-tu notre Terre ?

Alors ? Qu'est-ce qu'on fait pour elle ?

6.

Je rêve d'être...

Considéré

Respecté

Aimé

Ne pas être oublié

Vivre à la campagne, là où je suis né, où je voudrais finir mes jours

Connaître la tranquillité

Avoir plus d'amis

Savoir jardiner

Savoir écrire

Faire des excursions

Aller au Tibet

Au Lichenstein

En Autriche

Avoir du temps

Et des livres

Réussir mon mémoire

Finir mes études

Trouver du travail

Monter une association

M'affirmer

Avoir du temps

Une carrière

Du talent

Des enfants

Des gens qui m'admirent

Un corps musclé

Être désiré

Sauter à l'élastique

Mettre tous les politiciens dans une barque direction nulle part

Devenir un dictateur éclairé

Voyager dans le temps

Découvrir ce qu'il y a après la mort

Réparer ma voiture

Prendre soin de ma mère

Savoir aimer

Pardonner

7. DIALOGUE ENTRE DEUX FRÈRES

Texte de Thomas Claux

Deux garçons marchent dans la rue et croisent une affiche. Dessus nous voyons deux hommes se tenant la main.

A : Beurk! Encore des tantouzes. C'est une maladie!

B : Arrête, tu sais pas de quoi tu parles !

A : J'ai pas besoin de ton opinion pour savoir ce qui est normal ou ce qu'il l'est pas !

B : Ta gueule !!!

A : Toi, ta gueule ! Tu vas pas dire que c'est naturel ! Si Adam était amoureux d'Ève, pourquoi deux hommes voudraient s'aimer ? Depuis la nuit des temps, les enfants sont élevés par un père et une mère, et en aucun cas par deux hommes ou deux femmes ! On est pas des bêtes !

B : T'exagères! On en voit partout, les mentalités ont changé !

A : C'est parce que l'homosexualité est trop mise en avant, surtout au cinéma, ou à la télé. Voilà que Disney prévoit un premier personnage gay dans un dessin animé, merde! Ils font ce qu'ils veulent, mais arrêtez de vouloir faire croire à nos enfants que c'est naturel! Il n'y a rien de naturel là-dedans. C'est un scandale ! On les pousse à devenir homosexuels ! C'est de la propagande !

B : Pourquoi tu t'énerves ? Je pense que ton opinion dépend de différents facteurs ! Si Adam était tombé amoureux d'un autre homme, qu'est-ce qu'y se serait passé ? Comment serait la vie des gens, maintenant? L'homosexualité dérangerait plus personne et le problème serait l'hétérosexualité. Tu passerais du côté minoritaire, donc de celui qu'on discrimine sans arrêt comme tu viens de le faire.

A : Tout ça, c'est un effet de mode. Et puis, cette propagande commence très jeune. Même dans les livres jeunesse, comme dans Harry Potter où le directeur de l'école est homosexuel. Et toi, si tu ramenait un homme à la maison, est-ce que les parents l'accepteraient? Plus personne te parlerait !

B : Bien sûr que si ! Je te dis pas que Papa l'accepterait directement, mais ils comprendraient sûrement, avec le temps, que je reste son fils et qu'il doit respecter mes choix. Pourquoi pas faire de nos différences une force ? Et pourquoi voulons-nous à tout prix nous rejeter ?

A: Eh bien moi, si tu venais avec mec à la maison, je ne t'adresserais plus jamais la parole! Tu serais une honte pour moi et je ne te considérerais plus comme un frère.

B: Voilà la différence entre nous. Peu importe ce que tu es ou ce que tu fais, moi, je te considérerai toujours comme un frère et tu pourras toujours compter sur moi, même si tu es dans la merde. Parce qu'au-delà des différences et des jugements, le plus important, c'est nos liens. J'espère qu'un jour, tu le comprendras. Salut.

8.

Le sexe
L'amour
La musique
Le soleil
La santé
Le silence
La folie
Le rire
La littérature
Le théâtre
Le cri
Le désir
Le respect
La confiance
La franchise
La vérité
L'amour
Le partage
Facebook
Ressentir le grand frisson
Être stimulé intellectuellement
Avoir de l'argent
Des amis
De l'eau chaude
Aller à la montagne
Voir ma mère
Voyager
Danser
Manger
Dormir
Aimer

9. Saurais-je en être digne?

Texte de Guy

- Saurais-je en être digne?

J'avais terminé ainsi le petit texte concis qui devait relater le ressenti émotionnel de ma visite de recueillement sur la tombe de Marie - en ce jour que lui consacrait le calendrier chrétien. L'auditeur non averti pourra trouver certains passages de ce récit teintés de surréalisme ou de paranormal - que ce lecteur se rassure, lui-même peu probable, voir fictif, tant mes écrits restent du domaine du confidentiel.

Mes interrogations quant à mes capacités à placer ma dignité au niveau des propos de Marie ne datent pas de cette récente entrevue. C'est peut-être et justement pour ne pas avoir su me hisser à ce niveau quand il était encore temps, que ma situation délicate d'aujourd'hui me pose problème et me laisse dans l'expectative. L'urgence relationnelle du moment n'explique pas tout. Elle n'excuse pas tout non plus. Et si je veux, si je dois me montrer digne des interventions de Marie en ma faveur, qu'elles soient tirées de notre riche relation épistolaire passée ou de la tendre sévérité de son regard à présent, il ne me reste plus qu'à m'obliger à une remise en question drastique. On ne revient pas indemne d'une telle confrontation ; des leçons comportementales doivent en être tirées au plus vite et s'ouvrir sur un empire relationnel modifié en profondeur, adapté aux réalités d'aujourd'hui, sous peine d'enlèvement rapide puis, à court terme sans doute, de disparition brutale et particulièrement douloureuse.

L'urgence de survie impose donc une réflexion lucide et profonde, suivi d'une mise en oeuvre rigoureuse. Je ne peux plus faire l'économie de cet examen de conscience sans concession avec obligation de résultat. La facilité d'utilisation des variables d'ajustement est aujourd'hui bannie. Mais tout cela doit cependant me préserver de tout excès et de toute précipitation irraisonnée. Le destin choisira pour moi ; à moi de lui proposer une ligne de partage élargie, bien éclairée entre l'échec et la réussite.

10.

(texte de Violaine Piquet)

- A quoi rêves-tu ?
- Je ne rêve jamais.
- Quels sont tes plus grands désirs ?
- Je n'ose les dire.
- Quelles sont les craintes qui t'habitent ?
- Je préfère les ignorer
- Quelle est la question existentielle que tu portes en toi ?
- Je n'en ai aucune
- Pourquoi veux-tu écrire ?
- ...
- Pourquoi veux-tu écrire ?

Écrire paraît simple.

Pour écrire, j'ai besoin : d'un papier et d'un stylo. Le geste est mécanique, haché, mais fluide. Noircir des pages. Combiner des mots ensemble, trouver l'harmonie des sons comme une musique. Un refrain sans cesse renouvelé : je pose la mine sur le papier, je trace un rond, un trait, je lève le stylo : espace. Une boucle, un arc de cercle, un point, retour à la ligne. Trait vertical, trait horizontal, je lève le stylo, puis je recommence.

Pour écrire, j'ai besoin : d'une histoire à raconter, de personnages, de décors dans lesquels ils évoluent, d'un message. Mais comment le trouver ? Où le chercher ?

Écrire paraît simple.

Et pourtant, je n'y parviens pas. Je ne trouve pas les mots pour dire ce que j'ai au plus profond de moi. En quoi ces agglutinations de sons pourraient nous éclairer sur l'être ? Est-ce vraiment ces formes couchées sur un papier qui sont censées illustrer toute la complexité de notre pensée ? Est-ce que les mots sont suffisants pour décrire notre intériorité ? N'est-ce pas absurde de fixer des impressions, des sensations, des méditations en une série de caractères ? Trouver du sens au monde qui nous entoure est une entreprise vouée à l'échec : rien n'a de sens.

Que ce soit les blessures que l'on porte, les fêlures qui nous traversent, les désillusions qui nous torturent : rien n'a de sens. Vouloir trouver un sens, c'est se soumettre à la société, c'est l'accepter, c'est endosser un rôle qui ne nous correspond pas.

Écrire est un geste inutile.

Pourtant, j'y reviens.

Sans cesse.

Pourquoi?!

Pourquoi?